

LE NUAGE ASIATIQUE

A l'heure actuelle, d'une simple note diplomatique dépendent la paix ou la guerre en Ex-



Emilie Brown devint princesse coréenne.

trême-Orient. Le Japon, très énervé par l'attitude toute de temporisation de la Russie, commence à montrer les dents, et on dit qu'il vient de débarquer 12,000 hommes à Masampo, dont notre revue reproduisait dernièrement une photographie. La question de la Corée et celle de la Mandchourie étant encore à l'ordre du jour, les bons offices de M. Delcassé pouvant ne pas écarter l'inévitable fléau de la guerre; nous publions ici quelques vues concernant le coin du monde qui attire maintenant tous les regards.

La porte de Séoul au Nord-Est, dessinée ci-contre, est typique, et, avec les indigènes du premier plan, donne une note très exotique d'un pays que nous considérons comme en dehors de la civilisation. Pourtant, l'impératrice de Corée fut une de nos voisines c'est une Américaine, fille d'un pasteur protestant. De ce fait, on s'explique un peu l'ingérance américaine dans l'imbroglio dont la Corée paiera les pots cassés. Voici ce que dit au sujet de l'impératrice de Corée un de nos confrères bien renseigné :

"Il y a quelque vingt ans, un missionnaire américain, du culte presbytérien, nommé Brown, originaire du Wisconsin, s'établit avec sa famille à Séoul. L'une de ses filles, Emilie, devint plus tard dame d'honneur de l'impératrice Min, qui fut assassinée d'une façon barbare en 1895.

"Quelques mois après la mort de son épouse, l'empereur Yi Hong anoblit la jeune Américaine: Emilie Brown devenait une "Bine", une princesse de haut rang. Dès lors, elle était digne de s'asseoir sur le trône du "Pays-du-matin calme" (traduction chinoise du mot Corée, ou Chosen), et Yi Hong, solennellement, lui passa au doigt l'anneau nuptial.

"L'année suivante, un fils naissait de cette union, entre l'Extrême-Occident et l'Extrême-Orient. Heureusement pour lui, le petit-fils du pasteur américain ne ceindra jamais la tiare impériale, car le successeur de Yi Hong sera le fils de l'impératrice défunte.

"Heureusement? Hélas, oui! Les assassinats sont fréquents à la cour de Séoul, et l'impératrice Emilie a fort à faire à se défendre contre les entreprises criminelles des nobles de Corée, jaloux de son influence grandissante.

"Et c'est ainsi qu'une faible femme a ouvert au commerce américain l'un des pays les plus riches, mais également les plus disputés de l'Extrême-Orient."

L'amiral Alexieff étant chef suprême des forces russes de terre et de mer en Extrême-Orient, nous le présentons passant une revue, près de port Arthur.

Monsieur A. H. de Trémaudan, un des plus anciens collaborateurs de cette revue, vient d'avoir la douleur de perdre son fils aîné. En cette triste circonstance, l'"Album Universel" prend part au chagrin de M. de Trémaudan et lui offre, ainsi qu'à sa famille, ses plus sincères condoléances.

UN NOUVEAU MOZART

Un petit prodige, le jeune Franz Vecsey, fait en ce moment les délices de l'Europe centrale. Ce virtuose, qui n'a pas dix ans, joue du violon comme Paganini. Après un concert qu'il vient de donner à Budapest, il a été interviewé par un correspondant des "Munchner Nachrichten": "Vous avez été fort applaudi. Etes-vous satisfait? demandait le journaliste." — Naturellement, répondit l'enfant; cela me fait plaisir; mais ce n'est rien à côté de Berlin. A Berlin, on m'a applaudi bien autrement. — Et vous avez parlé à l'empereur? — A l'empereur, pas beaucoup. Mais l'impératrice m'a pris sur ses genoux. Elle m'a demandé comment j'avais appris à jouer du violon et si j'avais des soeurs. — Vous parlez bien l'allemand? — Pas très bien. — Comment avez-vous appelé l'impératrice? — "Frau Kaiserin Tante". A ce moment, une dame s'approche de l'enfant et le caresse. Celui-ci, aussitôt, devient nerveux: "Vous n'aimez donc pas les dames? — Non; j'ai horreur des femmes. A Berlin, elles ne me laissaient pas une minute tranquille. Je ne leur ferai jamais la cour." Ici, sans transition, l'interviewer de-



L'amiral ALEXIEFF (à gauche), commandant en chef des forces russes en Extrême-Orient. La gravure le représente passant en revue les troupes casernées à Port Arthur.

mande au jeune artiste: "Que faites-vous de l'argent que vous gagnez? — Papa le met à la Caisse d'épargne. Quand je serai grand, j'achèterai un stradivarius, une maison, des voitures, des chevaux et une automobile. — Aimez-vous jouer avec les autres enfants? — Oh! oui, beaucoup." Et le successeur de Paganini fait avec vivacité le geste de lancer une balle. "Depuis quand travaillez-vous le violon? — Depuis trois ans. Je sais quarante-deux morceaux de concert. J'apprends n'importe quoi en cinq jours; je le sais par coeur et je puis le récrire de mémoire." Une petite fille vient se mêler à la conversation; c'est la soeur cadette de l'enfant prodige: "Moi aussi, s'écrie-t-elle, j'ai été dans les journaux. On a parlé de moi une fois. — Et qu'est-ce qu'on a dit de vous? — On a dit, répond fièrement la petite, on a dit que je ne savais rien faire. — Si, réplique Franz, tu manges toutes les glaces; tu manges les miennes quand je suis en retard." Franz Vecsey parle ensuite de ses lectures; il aime beaucoup "Robinson" et plus encore Jules Verne. Tout à coup, dési-

gnant l'orchestre qui râcle des mazurkas dans le café du théâtre: "Comme ces tziganes jouent mollement! ils dorment! — Allez, prenez leur place. — Non, je suis moi-même endormi. Je ne peux pas, mon oncle, d'ailleurs, ne me le permettrait pas." — Cet "oncle", c'est l'impresario du jeune prodige; et il n'autorise pas, en effet, les mesures pour rien.

LA TERREUR DU NAVIGATEUR

NAVIRES À LA DÉRIVE

Jusqu'à ces dernières années il n'était pas rare d'entendre un marin parler de bateaux diaboliques; de vaisseaux fantômes allant pendant la nuit à la chasse à travers les mers et détruisant tous les navires qu'ils rencontraient sur leur passage. On sait aujourd'hui que ces vaisseaux fantômes ne sont autre chose que les épaves des navires perdus qui, depuis des années, flottent, ballottés au gré des vents et des courants. Le nombre de ces débris flottants est considérable. Le bureau hydrographique de Washington a relevé, en l'espace de cinq ans, plus de 950 épaves errant de mer en mer. Les zigzags qu'elles décrivent sont fort curieux à étudier, car ils permettent de déterminer la force et la direction des courants marins. Ces épaves, peu visibles, car bien souvent le pont est submergé par les lames, sont un danger constant pour le navigateur. En l'espace de cinq ans, trente huit collisions de navires ont eu lieu du fait des épaves flottantes, et six de ces collisions ont entraîné la perte totale des navires abordés. Aussi, l'Angleterre, justement émue de ce danger permanent, vient de confier à deux navires de guerre la mission de rechercher et de remorquer ou détruire les épaves les plus dangereuses rencontrées sur la route des Iles Britanniques en Amérique.

L'EXILÉE

Dans ce vallon sauvage où César t'exila,
Sous la roche moussue, au chemin d'Ardiège,
Pendant ton front qu'argente une précoce neige,
Chaque soir à pas lents tu viens t'accouder là.

Tu revois ta jeunesse et ta chère villa
Et le flamme rouge avec son blanc cortège;
Et lorsque le regret du sol latin t'assiège,
Tu regardes le ciel, triste Sabinnilla.

Vers le Gar éclatant aux sept pointes calcaires,
Les aigles attardés qui regagnent leurs aires
Emportent en leur vol tes rêves familiers;

Et seule, sans désirs, n'espérant rien de l'homme,
Tu dresses des autels aux monts hospitaliers
Dont les dieux plus prochains te consolent de

[Rome.

JOSE-MARIA DE HEREDIA.



CORÉE — Porte de Séoul au Nord-Est.